

# Une unité d'infanterie canadienne-française

Deuxième partie de l'historique du fameux 22e Bataillon, celui qui a eu le moins d'hommes faits prisonniers

## En temps de paix

(Du ministère de la Défense)

Ottawa. — Nos lecteurs suivirent, dans l'article précédent, les belles pages d'histoire écrites par les héros du 22e, de 1914 à l'hiver de 1917-1918. La réputation de vaillance et de bravoure canadiennes-françaises, déjà historique, se répercutait dans les quatre coins du globe.

Après de nombreux engagements, les raids, des patrouilles et la capture de nombreux prisonniers dans le secteur de Lens au cours de l'hiver 1917-1918, le 22e, le 21 mars 1918, et les jours suivants contribua fortement à arrêter la marche allemande au cours de la grande offensive de 1918. Le 26 mars, le 22e se trouva dans le secteur Mercatel-Neuville-Vitasse. La lutte se poursuivait dans des conditions très difficiles. De nombreux raids s'exécutèrent contre les tranchées ennemies. Le caporal Keable gagna la Croix Victoria dans ce secteur.

Du 8 au 18 août 1918, le 22e participa à la grande offensive organisée par l'armée britannique dans le secteur d'Amiens. Il participa à de nombreuses attaques quotidiennes de cette nouvelle guerre de mouvement préconisée par Foch. Au cours d'une bataille, pendant une avance de douze milles, le lieutenant John Brillant, gagna lui aussi, la Croix Victoria.

Le lieutenant-colonel Thomas-Louis Tremblay fut promu brigadier-général dans le secteur d'Amiens et le lieutenant-colonel Dubuc devint commandant du 22e.

Le régiment se couvrit de nouveau de gloire à la bataille de Chérisy, dans le secteur d'Arras. L'avance se continua pendant quatre jours et le régiment conserva son objectif. La réputation du 22e de conserver ses objectifs devenait générale, non seulement parmi les troupes britanniques et françaises mais aussi chez Fritz.

Le lieutenant-colonel Henri DesRosiers, actuellement sous-ministre de la Défense nationale, alors un vétéran de l'attaque des gaz avec la compagnie canadienne-française du premier 14e, attaque survenue au printemps de 1915, commandant en 1918 du 10e régiment de dépôt en Angleterre, vint alors prendre le commandement du 22e. Il conduisit l'attaque pour la prise de Cambrai, durant la poursuite de Mons. Le lieutenant-colonel Henri DesRosiers commandait aussi le 22e lors de son occupation en Allemagne. Le Rhin fut traversé le 11 décembre 1918 et le régiment s'établit près de Bonn.

Au mois d'avril 1919, le 22e s'embarquait à Southampton, Angleterre, à bord du navire *Olympic* pour revenir au Canada où l'attendait une réception inoubliable. Le 22e revint avec la réputation de ne jamais perdre une position et de capturer les objectifs lorsque l'ordre lui en était donné. Les Allemands ne capturèrent qu'un nombre infime de militaires du 22e. Pendant toute la guerre, les ennemis ne capturèrent que deux offi-

ciers et seize de nos hommes, dont seulement cinq étaient valides, quoique exténués; les treize autres avaient été capturés, blessés, par l'ennemi, sur le champ de bataille, au point que l'un des deux officiers ainsi que trois sous-officiers et soldats moururent de leurs blessures avant d'arriver en Allemagne. Aucune autre unité des forces expéditionnaires ne peut montrer un tel record.

### LE ROYAL 22e REGIMENT

Après la dernière guerre, le ministère de la Défense nationale, dans le but de commémorer les hauts faits d'armes du 22e, décida d'organiser un régiment de la force permanente pour en perpétuer le brillant souvenir. Fondé le 1er avril 1920, en garnison à Québec, le Royal 22e régiment est parti de nouveau vers le front en 1939 avec la première division canadienne.

Son premier commandant fut le lieutenant-colonel Henri Chassé, D. S.O., M.C., du premier 22e, et son premier colonel honoraire, le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées durant la grande guerre. A la mort de ce dernier, ce fut le général Thomas-Louis Tremblay, C.M.G., D.S.O., qui prit sa place. Voici les noms de ses successeurs à la tête du 22e:

Le lieutenant-colonel Georges-P. Vanier, D.S.O., M.C., avec agrafe, blessé deux fois. Il était ministre du Canada en France lorsque la guerre actuelle éclata. Depuis son retour, il est membre de la commission de défense canado-américaine et officier en charge du recrutement à Montréal.

Lieutenant-colonel (maintenant brigadier) J.-P.-U. Archambault, D. S.O., M.C., blessé deux fois, ancien commandant du district militaire de Montréal et actuellement commandant à la huitième brigade d'infanterie de la troisième division.

Le lieutenant-colonel G.-E.-A. Dupuis, M.C., avec agrafe, blessé trois fois, et qui vient de rentrer d'Angleterre.

Le lieutenant-colonel Percy Flynn, un autre vétéran, qui vient aussi de rentrer d'Angleterre.

Le commandant actuel, avec une division canadienne en Angleterre, est le lieutenant-colonel J.-P.-E. Poirier, croix militaire, blessé.

Le seul autre officier du premier 22e encore à l'effectif de ce régiment est le major Gustave Routhier, M.C., avec agrafe, blessé deux fois, et dont les blessures ne lui ont pas permis d'accompagner son unité outre-mer. Il est actuellement officier d'état-major au camp de Valcartier.

Les soldats actuels du 22e et les nouvelles recrues suivront sans aucun doute l'exemple de leurs aînés de la dernière guerre. Ils ajouteront d'autres belles pages militaires à la belle histoire de la vaillance et de la bravoure des nôtres.